

Lorsque tout jeune prêtre, il fut envoyé à l'Île à la Crosse, en 1846, le bourgeois de ce poste Mr McKenzie voyait d'un mauvais œil l'arrivée des missionnaires. Il en murmurait tout haut à qui voulait l'entendre. Ah ! ces prêtres-là vont tout gâter mes sauvages. Ce fut pourtant chez lui que le Père Taché et M. Lafleche allèrent se loger en arrivant au fort.

Quelques jours après leur arrivée, le vieux bourgeois était déjà *empoigné*. Il aurait passé la journée avec ces deux jeunes prêtres si les circonstances le lui eussent permis.

Il ne refusait rien au Père Taché, tant il lui était sympathique. Il en fut ainsi de tous les bourgeois des postes de traite.

Que de fois j'ai entendu des protestants me dire : Que votre évêque est aimable ! !

J'ai eu l'honneur de l'accompagner quelquefois dans ses voyages au Canada et aux États-Unis. Partout où il arrivait je voyais le même empressement à venir le saluer et jouir de sa conversation.

Avec ces qualités supérieures de l'esprit et du cœur, Mgr Taché, cependant, était d'une timidité incompréhensible, lorsqu'il avait à paraître en public. Sur la fin de sa vie, il me dit un jour, qu'il n'était jamais monté en chaire sans éprouver une crainte qui le rendait malade. Je ne puis jamais vaincre cette timidité, me disait-il.

Quelquefois je l'accompagnais à Winnipeg, et quand nous avions à traverser la rue à pied, il me disait : Savez-vous que je suis mal à l'aise,—même pour traverser la rue ! Est-ce que vous n'éprouvez pas la même chose ? Oh ! Monseigneur ; moi personne ne me regarde ; tandis que votre Grandeur attire l'attention ; c'est bien différent.

Avec un beau génie et une renommée comme celle de Mgr Taché, que de gens seraient fiers d'attirer les regards en traversant une place publique !

Sa charité pour les pauvres n'avait pas de bornes ; il ne comptait pas quand il donnait ; malheureusement on abusait quelquefois. Tous les jours, l'Archevêché était le refuge des pauvres et des malheureux. On ne saura jamais le nombre d'affamés qu'il a nourris—et qu'il a hébergés.

Durant les premières années de ma vie de missionnaire à la Rivière Rouge, j'allais faire le catéchisme chez de pauvres familles qui ne pouvaient venir à la mission. Le frère coadjuteur qui m'accompagnait—avait toujours ordre de prendre de la nourriture pour les plus pauvres qu'il fallait instruire, vêtir et nourrir.